METRO BASTILLE

PERSONNAGES

L'accordéoniste, un homme de 40-50 ans

Tricolore, son accordéon

Marie-Anne, une très jeune femme

Louis Leroy, un très jeune homme

La scène se passe dans un couloir du Métro Bastille.

Une affiche représente une forêt.

Métro Bastille a été créé le 24 janvier 1989 au théâtre Jacques Cœur de Bourges dans une mise en scène de Françoise Pillet, avec Marie de Bailliencourt, Bernard Bouillon et Bertrand Jarrigeon.

Coproduction : Cie Françoise Pillet, Ligue française de l'enseignement, Fédérations d'Eure-et-Loir, Haute-Garonne, Nièvre, Région Lorraine, Maison de la culture et de la communication de Saint-Etienne, ville de Bourges, Compagnie Jean-Louis Hourdin, Spectacles en recommandé.

L'accordéoniste joue une valse de Schubert. Il marmonne des choses à son accordéon. Marie-Anne entre en courant.

Marie-Anne : Pardon monsieur, pour aller à Versailles s'il vous plaît ?

L'accordéoniste : Vous prenez la ligne 89 et vous changez à la station La Fayette... enfin non... il faut peut-être mieux passer par le Palais Royal... parce que si vous rejoignez Convention, vous risquez de vous retrouver trop vite à la République ! Et si vous changez à Parmentier ?

Cela vous amènerait à Nationale, sans vous obliger à passer à Ecole militaire et..., alors...

Marie-Anne : Je ne comprends absolument rien.

L'accordéoniste : Oh, je ne comprends pas tout non plus...

Marie-Anne : Merci quand même.

Elle sort. Louis Leroy entre. Il cherche quelque chose, tout en ayant l'air très détaché..

L'accordéoniste : On peut vous aider ?

Louis : Oui, enfin non, je ne crois pas... J'ai rendez-vous le 14 Juillet à la Bastille...

L'accordéoniste : C'est aujourd'hui.

Louis : ...mais là haut, ils se moquent de moi, ils me disent : «La Bastille, mais on l'a déjà prise !»

L'accordéoniste : Allez donc voir au bureau du tourisme de Versailles, ils sont très bien renseignés.

Louis : Versailles ? Mais qu'est-ce que j'irais faire à Versailles !

L'accordéoniste : C'est là que l'histoire commence.

Louis : Quelle histoire ?

L'accordéoniste : Celle de la disparition de la Bastille.

Louis : Ça ne m'intéresse absolument pas de savoir de quelle façon elle a disparu ! Ce qui m'importe, c'est de retrouver Marie-Anne.

Il sort.

L'accordéoniste (à son accordéon) : Ils ne veulent rien savoir... il va falloir ruser pour leur raconter. (*Il joue une valse. Retour de Marie-Anne.*) Déjà de retour ?

Marie-Anne (soupire) : ...

L'accordéoniste : Vous n'avez pas trouvé ?

Marie-Anne (soupire) : ...

L'accordéoniste : Vous ne voulez pas nous dire ?

Marie-Anne s'agite, tourne...

L'accordéoniste : Venez vous asseoir à côté de moi. Je vais vous raconter l'Histoire.

Marie-Anne (*violemment*) : Ah non, je ne veux pas, je n'aime pas les histoires.

L'accordéoniste : C'est parce que vous ne les connaissez pas toutes...

Marie-Anne : Comme si vous aviez le dictionnaire des histoires du monde dans votre tête !

L'accordéoniste : Pas dans ma tête. (*Il montre son accordéon.*) C'est lui .

Marie-Anne : Lui ?

L'accordéoniste : Il se gonfle, il s'étire, il se ramasse, il se tord, il souffle... et soudain... il vous raconte votre histoire.

Marie-Anne : La mienne ? Comment peut-il connaître mon histoire ?

L'accordéoniste : Parce que c'est aussi la sienne.

Marie-Anne : Je ne sais pas pourquoi je vous écoute. (*Elle marche de long en large.*) J'en ai assez ! Leroy est toujours en retard...

L'accordéoniste : Le roi ! C'est le roi que vous alliez chercher à Versailles ?

Marie-Anne : Ça ne vous regarde pas. Pour aller au Palais Royal je dois...

L'accordéoniste : Changement aux Tuileries, prendre la direction Louvre.

Marie-Anne : Merci.

Elle sort.

ANCIENNEMENT CHEZ LOUISE

Marie-Anne : Oh Louis, tu es impossible. Tu n'aimes pas les feux d'artifice, tu n'aimes pas les fêtes, tu n'aimes pas les fêtes...
Louis et Marie-Anne s'embrassent et se dirigent vers la sortie.

Louis : Là, tu te trompes, je commence à les aimer.
(Louis prend Marie-Anne dans ses bras.) Marie-Anne, ma petite révolutionnaire des faubourgs, ma petite femme aux mille boulangeries, ma cocarde chérie, est-ce que tu ne te maries ce soir ?

Marie-Anne : Il est fou !

L'accordéoniste : Je ne crois pas.

Marie-Anne : Tu veux vraiment te marier avec moi ?

Louis : Oui.

PERSONNAGES

L'homme.

L'enfant.

Anciennement chez Louise a été créé à la Ferme du Buisson (CAC de Marne-la-Vallée) le 11 mars 1983 dans une mise en scène de Françoise Pillet avec Pierre Forest et Barthélémy Robino.

Coproduction : CNDEJ la Pomme Verte. CAC de Marne-la-Vallée.

Sur une chaise : une gabardine, une veste de laine, des chaussures, un bol de café.

L'homme : Avant je n'aimais pas le café trop sucré, mais quand je voyais le premier sucre tout seul au fond de mon bol, je ne pouvais pas faire autrement que de lui en placer un deuxième à côté de lui pour lui tenir compagnie.

Alors, je me suis habitué au café sucré-sucré.

Ma vie était faite de miettes d'histoires comme celle-ci. J'étais Monsieur Paul Landuzière, chercheur au ministère d'Égyptologie, gabardine bien fermée, sérieux. Trop sérieux devaient penser les voisins. Il m'arrivait pourtant de ne pas me comporter tout à fait sérieusement : Il y a douze ans j'ai croisé un autobus qui portait comme indication de direction : «Chez Louise. »

Sans réfléchir, je me suis assis et je me suis inventé tout un roman. J'ai imaginé que j'allais chez cette Louise pour lui apporter un cadeau d'anniversaire, et que tous les passagers étaient ses amis. J'aime bien les anniversaires, aussi j'ai continué à prendre régulièrement cet autobus et j'ai inventé d'autres chapitres à mon roman.

En passant devant l'arrêt «Gare de Lyon» je me lançais dans les aventures de Tarzan et le manteau de fourrure

de la grosse dame assise en face de moi devenait un fauve à maîtriser.

Chapitre 8 : Arrêt «rue du Fleuve» : me voilà embarqué sur une navigation précaire, l'autobus tangué et vire de bord. Je voyageais, je m'aventurais, je m'exaltais tout seul... sans descendre de l'autobus. Et puis, j'ai trouvé du travail sur la ligne, à l'arrêt Pyramide. Non, vraiment, malgré ma gabardine grise je n'étais pas totalement sérieux. Je crois que le petit du 4e gauche l'avait deviné. Je l'ai souvent surpris à me regarder bizarrement, comme s'il pouvait voir à l'intérieur de moi. Je le croisais dans l'escalier et le matin on prenait le même autobus. Il allait jusqu'au terminus. Moi je n'y étais jamais allé : j'ai toujours eu horreur des fins. Et puis un jour, il y a deux ans, mon réveil n'a pas sonné. Vers midi j'ai quand même pris l'autobus pour aller travailler, mais à l'arrêt Pyramide je ne suis pas descendu. Pourquoi ? Je ne sais pas. Je suis resté, regardant défiler les arrêts, comme au cinéma. Je me disais : «Paul détend toi, ferme les yeux, navigue un petit coup tu vas reprendre le cours de ta vie.» J'avais peur. Je me disais : «Je descends au prochain arrêt» mais je ne bougeais pas. Quand le chauffeur a crié : «Chez Louise, terminus, tout le monde descend !» je n'ai pas osé lui dire que je voulais repartir dans l'autre sens... et je suis descendu.

Chapitre 10, mon roman est devenu soudain une réalité.

J'avais peur.

Il sort. Un enfant entre, s'arrête au bord du trottoir comme s'il attendait l'autobus.

L'homme entre.

L'homme (à l'enfant) : L'arrêt d'autobus est à 10 m derrière.

L'enfant : Je sais.

L'homme (à l'enfant) : Tu as bientôt fini ta bande dessinée ?

Silence.

L'homme (pour lui) : Tu as fini ton bol de chocolat ?

Tu as fini de dormir ?

Tu as fini de faire le clown ?

Tu as fini tes devoirs ?

Tu as fini de balayer les escaliers ?

Regarde, ton frère a fini avant toi.

Rédaction : raconter comment finit l'histoire.

Non, je ne vous le rédactionnerai pas. Je ne veux pas le savoir.

A l'enfant.

Je ne voulais pas voir le fond de mon bol, alors j'y laissais toujours un peu de chocolat. Dans l'escalier, il y avait toujours une marche que je ne balayais pas. Et si tu savais comme cela m'était égal que mon frère finisse avant moi. J'avais horreur des fins. Et mon cousin qui disait toujours : «Oh, la, la, c'est la fin des haricots.» Je n'ai jamais pu avaler un haricot à cause de lui. En grandissant, je n'ai pas changé, j'ai toujours aussi peur des fins.

L'enfant : Vous partez avant la fin, quand vous regardez un film policier ?

L'homme : Absolument, je ne sais jamais qui meurt à